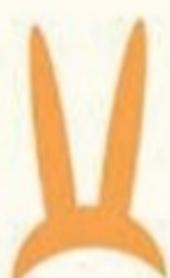




ROBERT MUSIL
DE LA BÊTISE



ALLIA

Robert Musil

De la bêtise

Allia, 64 p., 6,50 euros

S'il existe une constante dans l'histoire humaine, c'est la bêtise. On pourrait même avancer que cette « mystérieuse maladie » en est le moteur principal. Elle est partout, contamine tout. En ce sens, il serait possible de saisir son époque en étudiant la bêtise qui la façonne. Partant de ce constat, Robert Musil lui consacre un discours en 1937 – reproduit par les éditions Allia sous forme d'un petit manuel de sagesse transportable (10x17 cm, 100 g) – dans lequel il s'applique à « faire apparaître les exactes contours de la notion de bêtise ». Ici, l'injonction « D'où tu parles ? » ne tient pas. Pour décrire la bêtise, en effet, mieux vaut ne pas la connaître *de l'intérieur*. À cela, il est préférable de s'en éloigner le plus possible afin de l'observer dans son entier. Vous qui lisez ces lignes, pensez-vous avoir installé suffisamment de distance entre vous et l'idiotie ? Êtes-vous assez intelligent pour cela ? Je vous vois d'ici hocher la tête de haut en bas sans modestie, c'est donc que vous pensez l'être, mais se croire intelligent, chers lecteurs, est une marque de vanité qui est elle-même bêtise ! La certitude sans gêne est propre aux sots. Voilà ce qu'avance Musil. Et sa théorie ne s'arrête pas là. Dépassant le clivage simpliste opposant intelligence et bêtise, l'écrivain autrichien pense la bêtise non seulement comme une absence d'intelligence, mais également comme une trop grande intelligence qui viendrait menacer la vie elle-même. L'intelligence suscite la méfiance alors que la niaiserie « désarme » ; le paradoxe est là. De cette observation, Musil note : « Agis aussi bien que tu le peux et aussi mal que tu le dois », ou encore : « Un signe d'intelligence est de savoir se faire passer pour bête quand il le faut. » Tout est dit. Maintenant, en guise de court épilogue, j'ajouterai ceci : lisez ce livre et, par pitié, arrêtez avec vos conneries.

Felix Macherez